

ATELIER CHATOKHINE

Au nom du père et du fils...

Par Pierre Bontemps - photos Serge Garcia

Depuis plus de 40 ans, Roland Chatokhine vend, restaure et entretient des anglaises, et uniquement des anglaises ! Pour lui, le monde s'est arrêté à la fin des années 70 avec la fermeture de Meriden. Plein phare sur un pro qui cultive la différence.

S'il existe des motocistes à la devanture flamboyante et au hall d'exposition baigné d'une douce musique d'ambiance, où vous êtes reçu par le chef d'atelier, une hôtesse, ou encore le directeur des ventes, l'Atelier Chatokhine, à Ouerray-Amilly en Eure-et-Loir, n'est pas de ceux-là.

Chez Roland et Frank Chatokhine, pas d'enseigne au néon, pas de moquette dans le hall (d'ailleurs, il n'y a pas de hall !), pas de directeur du marketing, pas plus que d'hôtesse sexy. Par contre, chez ces deux fondus

d'anglaises, vous trouverez compétence, gentillesse, disponibilité et toujours un petit café pour réchauffer les mains et le cœur. C'est une autre vision de la réparation moto, ou plutôt une vision à l'ancienne, voire décalée de ce commerce, avec de nombreux avantages et aussi, il faut l'avouer, quelques petits inconvénients. Mais une chose est sûre, chez les Chatokhine, quand on ouvre son portefeuille, c'est plus souvent pour sortir les photos de sa dernière acquisition que sa carte de crédit ! Normal, le "plastic money" n'était pas un signe de reconnaissance dans les années 60...

puis il travaille chez plusieurs concessionnaires et chez les importateurs MZ et Norton. Deux ans plus tôt, l'équipage Briand et Bargetzi gagnait encore le Bol d'Or sur une Manx préparée chez Garreau. Alors, on peut dire que Roland a été à la bonne école, peut-être la meilleure en ce qui concerne les anglaises. De cette époque, il a gardé des tours de main qu'il met en application tous les jours. « Tu vois, on dit que les anglaises pissent l'huile mais c'est faux ; celles qui sortent de chez moi ne sont pas incontinentes car tous les joints sont montés à l'huile de lin. C'est bien plus efficace que tous les joints modernes et que toutes les pâtes à joint actuelles car sous la pression du serrage, le fil s'écrase tandis que l'huile polymérise avec la chaleur. » ➤

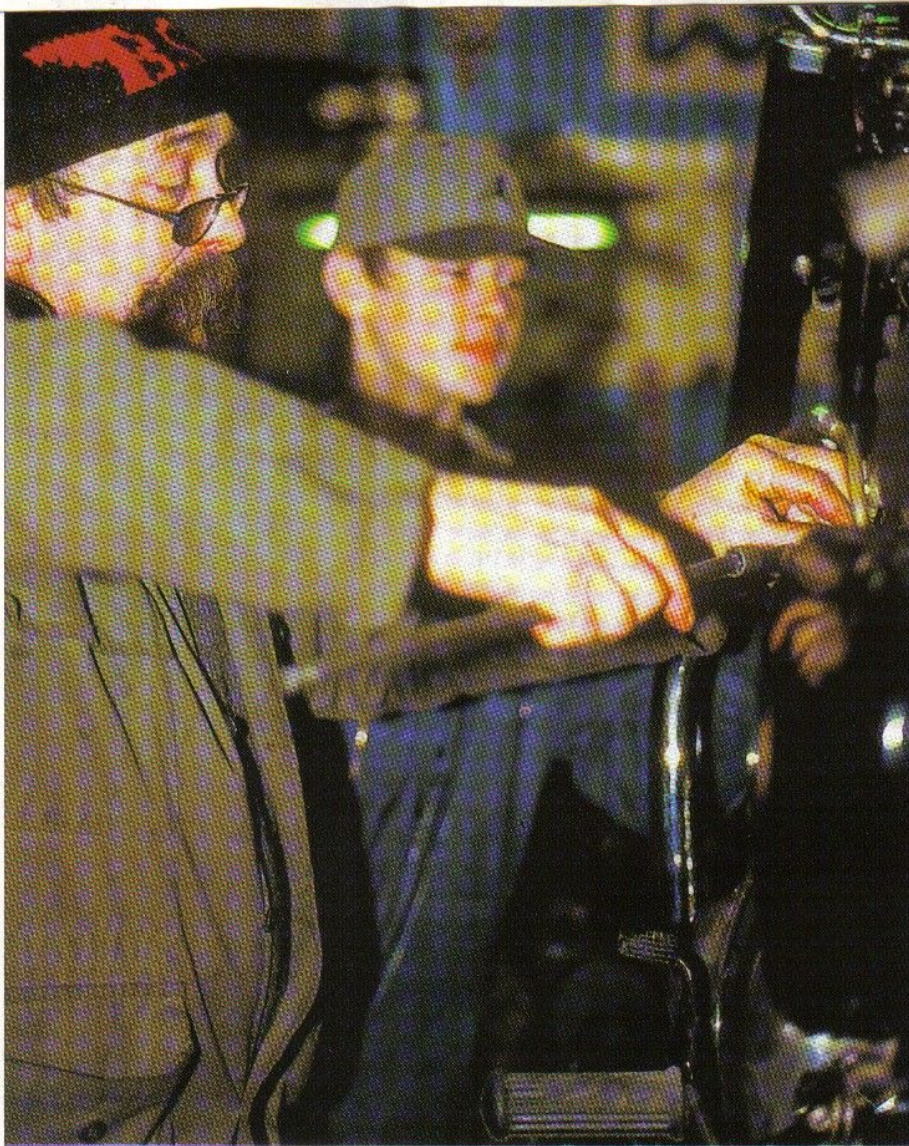
Chez les Chatokhine, Roland, le père, et Frank, le fils, dans leur luxueux hall d'expositions "accessoires et pièces détachées" ! Sans rire, on est loin d'une concession moderne, non ?

À LA BONNE ÉCOLE. Roland a débuté en 1961 dans divers petits garages de campagne où, plus souvent, il rayonne des roues de cyclomoteurs ;



PROFESSIONNELS





Frank a commencé très jeune sa formation de mécanicien avec Roland comme maître d'apprentissage.

Une semaine à l'atelier pour travailler à l'ancienne, en alternance avec une semaine à l'école pour apprendre la théorie et les techniques modernes : certainement le cocktail idéal.

Des trucs comme celui-ci, Roland en connaît des dizaines, des trucs qu'on n'apprend pas dans les écoles ! En juillet 1972, Roland décide de voler de ses propres ailes et monte son garage, Promoto, à Lucé. Trois ans plus tard, il ouvre Chartres Motos Services à... Chartres. Dans ces deux concessions, si les anglaises sont omniprésentes, on y trouve aussi des espagnoles de trial (sport préféré de Roland), des cyclos (Kreidler, Derbi, Giulietta), des utilitaires (MZ) et même des Ducati, des Harley et des... Suzuki (il faut bien manger !). De cette époque, Roland a gardé certains clients qui lui sont toujours fidèles : « Deux motards de Chartres roulent toujours sur des Commando que je leur ai vendues neuves. Il y a quelques années, ils roulaient encore tous les jours mais maintenant, ils se contentent de balades dominicales. »

L'ATELIER CHATOKHINE. Et puis en 1980, c'est la création de l'Atelier Chatokhine à Ouerray. « Il n'y avait plus d'anglaises commercialisées, excepté quelques Triumph Harris, et il n'était plus question de Norton ou de BSA. Cependant, de nombreux propriétaires d'anglaises avaient un problème pour faire entretenir leurs bécanes. Personne ne voulait

s'en occuper car presque tous les concessionnaires des marques anglaises s'étaient reconvertis dans des productions plus rentables ou avaient carrément disparu. Il y avait peut-être une place à prendre. »

En effet, dès le début, l'Atelier Chatokhine ne manque pas de travail, à tel point que Roland emploie deux mécaniciens pour faire face à la demande. « À

l'époque, il n'était pas question de motos anciennes car les machines qui passaient dans mon atelier étaient des motos d'usage qui avaient entre cinq et 20 ans d'âge ; des occasions anciennes en quelque sorte. C'est plus tard, à la fin des années 80, que j'ai commencé à restaurer des anglaises, d'abord celles de mes clients qui avaient besoin d'une seconde jeunesse, puis des motos de plus en plus anciennes amenées non plus par des utilisateurs au quotidien mais par des gens qui voulaient une moto de caractère pour le week-end ou pour le simple plaisir de posséder un bel objet. »

C'est l'époque de la flambée des prix et des motos surcotées ; la moindre Honda CB 750 Four en bon état s'affiche à 60 000 F (plus de 9 000 €) dans les petites annonces de la presse spécialisée, alors, imaginez le tarif pour une Velocette Thruxton restaurée de A à Z par un professionnel ! Cette tendance inflationniste n'a pas duré et la valeur des motos s'est effondrée. « Aujourd'hui, je restaure de moins en moins de motos complètes car cela revient beaucoup trop cher au client et le prix de la restauration dépasse toujours largement la valeur de la machine. Si c'est encore possible financièrement pour des machines exceptionnelles comme une 1000 Vincent ou une Brough Superior, c'est beaucoup plus difficile pour une Bonneville, une Commando ou une Rocket 3. Comment en effet expliquer au client qu'il va payer 9 150 ou 12 200 € (environ 60 000 ou 80 000 F) la restauration de sa machine mais qu'il ne pourra la revendre que moitié moins ? »

ENTREtenir PLUTÔT QUE RESTAURER.

Conséquence, le gros de l'activité de l'Atelier Chatokhine est aujourd'hui concentré sur l'entretien des motos anglaises. « Le gros de ma clientèle ►

Même si Frank est devenu un mécanicien confirmé, Roland ne rate jamais une occasion de lui transmettre son savoir, ses petits trucs.



EN PRATIQUE

On vous l'a dit, Roland et Frank Chatokhine sont débordés et comme ils travaillent seuls, ils ne peuvent être disponibles en permanence pour recevoir les clients (il faut bien passer un peu de temps à l'atelier sur les motos !). Donc, ils sont ouverts du mardi au vendredi de 14 à 17 h et le samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18 h, et bien sûr sur rendez-vous.

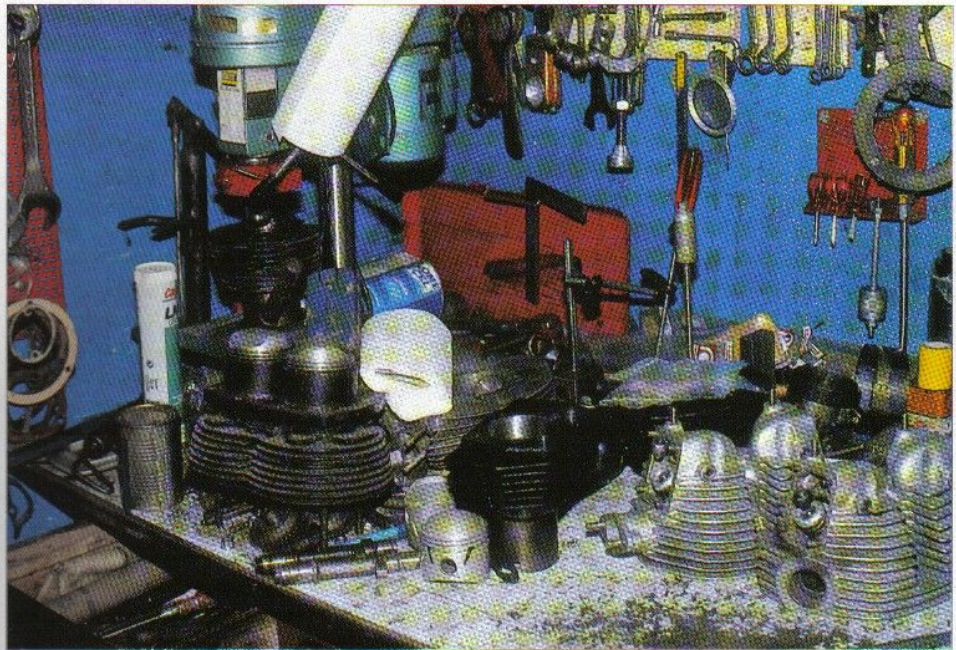
Atelier Chatokhine, 5 rue du Château d'Eau, 28300 Ouerray-Amilly, tél. 02 37 32 92 58.

*Non, vous ne rêvez pas !
Voici l'établi de Roland et Frank.
J'en connais certains qui disposent
de plus d'espace sans pour autant
travailler mieux...*

*Cette BSA A65 attelée est l'une
des motos personnelles de Roland.*

*Avec elle, il a même été
s'approvisionner
en pièces en Angleterre !*

*Normal, Roland n'a pas
son permis voiture...*



PROFESSIONNELS

fait appel à moi pour des révisions ou des remises en route. Par exemple, au printemps, je suis complètement débordé car les gars ressortent leurs machines pour profiter des premiers beaux jours. » Une autre activité importante de l'atelier est la réparation de moteurs. « De plus en plus de motards restaurent eux-mêmes leurs motos mais confient à des professionnels des opérations spécifiques comme la peinture, le chromage, le rayonnage, ou la mécanique. C'est dans ce dernier domaine que j'interviens le plus, d'autant que l'on voit de plus en plus de machines importées d'Angleterre, rutilantes au premier abord mais dont le moteur lâche au bout de 500 km. »

Mais Roland et Frank Chatokhine ne font pas que de la mécanique car une part importante de leur activité consiste en du négoce de pièces pour anglaises. « Pour ce qui est des pièces, nous nous fournissons en Angleterre où nous avons sélectionné depuis de longues années des fournisseurs qui vendent des pièces de qualité. Car, dans ce domaine comme dans tant d'autres, le meilleur côtoie le pire. J'ai toujours dit à mes clients qu'il vaut mieux monter une pièce d'origine en bon état mais d'occasion qu'une pièce neuve refabriquée mais d'origine incertaine. »

Mais au fait Roland, pourquoi ne t'occupes-tu pas aussi de motos modernes ? « Moi, je préfère continuer dans l'ancienne car la clientèle n'est pas la même. Et puis, je travaille aussi sur une moderne, ma Ducati 916 ! À ce propos, quand la Thruxton est sortie, les mecs disaient que ça ne servait à rien car autant rouler



sur une Venom. C'est la même chose aujourd'hui avec une 916 ; ça sert exclusivement à se faire plaisir. »

Eh oui, Roland est parfois infidèle aux anglaises : « J'ai aussi une Honda XR 600 avec laquelle j'ai parcouru 27 000 km de chemins en un an. Les "anti-japonaises" se trompent de combat ! » Honda XR 600, Ducati 916, Side BSA A65, Triumph de course, Ariel de trial, Triumph Tiger, Roland multiplie les montures à l'envi : « Il faut dire que je n'ai pas de permis auto... »

Quand on vous disait que c'était un pur ! ●

Roland pratique le trial depuis de longues années, et même le side-trial. Il roule ici au trial de Mons en 1989, et son passager pour l'occasion n'est autre que Jean Bourdache, qui pour être historien n'en est pas moins trialiste.

Quand on vous dit que les Chatokhine ne manquent pas de travail ! Ces motos de clients attendent, qui une remise en route, qui une restauration, qui une simple révision.

